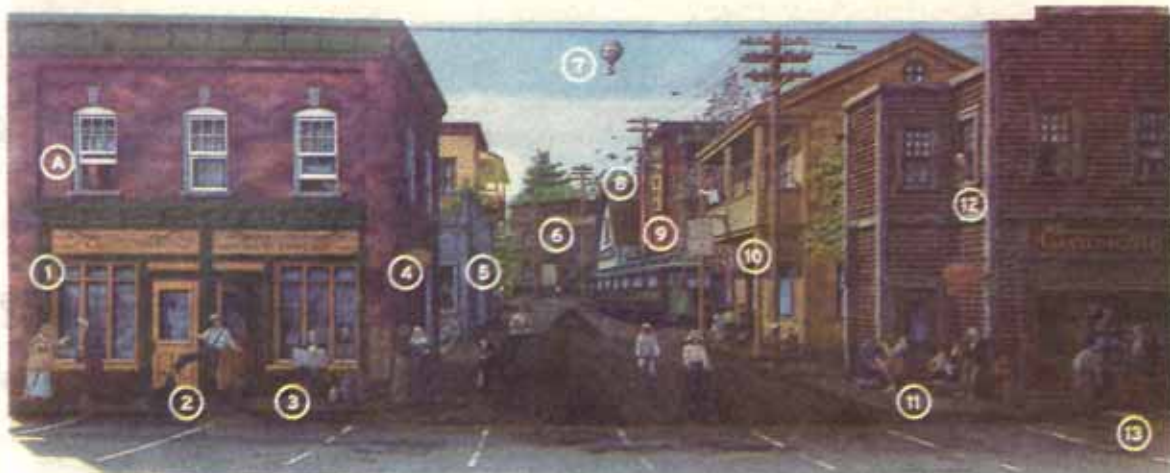


Le progrès de l'Est

Créées par les artistes du groupe Murirs, les cinq murales qui enjolivent Sherbrooke surprennent par leur justesse, leur réalisme et la profondeur de leurs illustrations. La Nouvelle publie cette semaine la quatrième de cinq descriptions visuelles de ces murales.

Notre objectif est simple: faire en sorte que les Sherbrookoïses s'approprient ces pièces qui font envie partout au Québec. Jusqu'à la semaine prochaine, nous vous invitons à conserver les cinq pages des murales. Vous aurez en main ce qu'il faut pour épater vos visiteurs. Cette semaine: Le progrès de l'Est. Située à l'angle des rues Bowen et King.



MACGIM MARIÉ PICARD

En 1838, le pont couvert, le premier pont Aylmer de la rue King Est, était le seul qui reliait l'Est au reste de la ville. Ce quartier est donc longtemps demeuré un secteur rural parsemé de fermes.

En 1898, la ville de Sherbrooke, ville manufacturière, s'ouvre aux forces des nouvelles technologies qui symbolisent le siècle à venir: l'électricité, le téléphone, le tramway, l'automobile, l'aviation, le cinéma et la presse quotidienne.

Ce n'est qu'après la construction du pont métallique Aylmer que les portes du quartier Est se sont vraiment ouvertes vers un développement plus commercial et résidentiel. Il est devenu un quartier populaire d'ouvriers et d'artisans, avec son hôtel du peuple et ses entreprises.

Avec l'avènement de l'hydroélectricité à Sherbrooke, le réseau de tramways arrive en ville en 1896 et le Sherbrooke Street Railway Company se met en fonction dès 1897.

Le tramway a un impact direct sur l'essor économique et industriel à Sherbrooke. Ce nouveau moyen de transport n'est pas sans causer quelques ennuis et sans effrayer plusieurs chevaux.

En 1921, les pentes abruptes sur lesquelles est bâtie la ville sont sources de problèmes pour les gestionnaires du tramway. D'ailleurs, pour combler les besoins de la ville en matière de transport public, la compagnie de transport doit faire l'acquisition en 1928 de deux autobus pour compléter le parcours des tramways ne pouvant desservir les extrémités de la ville.

Les répercussions d'une telle technologie auront de nombreuses conséquences sur le train de vie quotidien. La compagnie abandonne son réseau de tramways après avoir subi les difficultés financières de la crise des années 30. Le 31 décembre 1931, Sherbrooke n'a plus de tramways.



LE MARCHANDAGE RURAL (1)

Directement du cultivateur, il était encore chose courante au tournant du 20^e siècle. On remarque donc ici une vieille dame venue en ville vendre sa volaille à une cliente potentielle. Pendant cette transaction, un chien lui subtilise une série de saucisses fraîches de son panier, sous le regard d'un employé sortant de la Boucherie Fortier. On aperçoit M. Fortier, assis devant son commerce, lisant le journal.



STANISLAS FORTIER (1855-1927) (2)

Premier maire canadien-français élu en 1898. Après avoir été cultivateur, il devient propriétaire en 1892 d'une épicerie-boucherie fort achalandée, connue sous le nom social S.W. Fortier Limitée. Sa

carrière en politique municipale commence en 1890. Il sera conseiller jusqu'en 1898 et reviendra en 1915 jusqu'en 1921. Il deviendra maire de Sherbrooke en 1898. Fortier est fortement lié à la municipalisation de l'aqueduc la même année. Plusieurs changements majeurs ont lieu aussi sous son mandat: construction d'un pont de fer sur la rivière Saint-François et apparition de nouvelles lampes pour l'éclairage des rues. De plus, la Canadian Rand Drill s'installe à Sherbrooke et fera travailler 75 employés.

CRUCHE AU SOL (3)

William M. Murray, marchand, sous le nom W.M. Murray & Co, Wholesale & retail, groceries, wines, & liquors, Sherbrooke, Que. Conseiller et maire en 1887.

La Caisse populaire actuelle a été érigée à l'endroit où se trouvait un important magasin général, tenu

par la famille Murray. Bernard Murray et son frère y ouvrent une épicerie. Ils deviennent les premiers maîtres de poste du nouveau bureau de Sherbrooke Est. Le commerce de gros spécialisé dans les marchandises sèches disparaît en 1953.

Sur le coin de la boucherie, on croise une dame servant de guide à Mère Gertrude de la communauté de France des Filles de la charité du Sacré-cœur de Jésus, venue à

Sherbrooke, déléguée pour prendre connaissance de la situation concrète des établissements d'outre-mer et de la possibilité d'y fonder un noviciat.

MÈRE GERTRUDE F.C.S.C.J. (4)

Maîtresse des novices, elle avait la charge de «Procuretrice ou visitatrice de F.C.S.C.J. en Amérique», elle était la personne la plus directement engagée dans la direction des nouvelles communautés locales. Elle est venue à Sherbrooke pour négocier la transaction nécessaire à l'acquisition du petit château de

Mrs. Elizabeth Ives, mis en vente depuis quelques mois. Le 6 octobre 1911, elle arrivait à la rue Bowen en compagnie des religieuses qui avaient été nommées pour constituer l'équipe communautaire du noviciat canadienne.



ARTICLES DU JOURNAL LA TRIBUNE

1898 Mort de George Frederick Bowen 1811-1898, 1^{er} maire de Sherbrooke (1852-1854) Shérif de 1844 à 1887, notaire du district de 1887 à 1898, date de son décès. La rue Bowen s'identifie au chemin Lennoxville ouvert en 1860.

1898 Fin du pont couvert (Aylmer) longtemps grevé d'un péage. Premier pont de métal en l'honneur du gouverneur général du Bas-Canada, Lord Aylmer en poste au Québec (1830; 1835) Le pont fut entrepris par la British

American Land Company pour compenser les terres reçues de la couronne.

1898 La ville devient propriétaire du Sherbrooke Gaz et Water Companies et installe les aqueducs. Le contrat accordé par la Cité de la SGW pour la distribution d'eau, prend fin le 1^{er} juillet 1899. L'eau au prix coûtant pour la cité et pour les citoyens.

1898 Le gouvernement de Wilfrid Laurier organise un référendum national sur la question de la prohibition.

1898 Le seuil des dix mille habitants à Sherbrooke est définitivement franchi.

1897 Naissance du syndicalisme sherbrookoïse 1898 après les cigariers, les typographes.

1897 La ville interdit l'ouverture des salles de billard le dimanche par respect du congé dominical.

1897 Le marchand M. Codère, de la rue Wellington, a pris un doré de 12 livres dans la rivière Saint-François.

entreprises américaines et britanniques. Quelques années plus tard, Pamphile Biron fabrique la première voiture à chevaux dont les roues sont garnies de caoutchouc. Un dignitaire anglais en voyage dans les Cantons-de-l'Est du nom de Lord Barrisford, commande pour la reine Victoria un véhicule de promenade de grand luxe, un «Ladys Phaeton» rouge, au coût de 300\$.

En 1917, après la mort de Pamphile, son fils Frédéric Antoine Biron prend la succession de la compagnie. Par la suite, l'avènement de l'automobile remplaça graduellement les voitures tirées par des chevaux. Face à la diminution des demandes, la compagnie décline, et comme plusieurs carrosseries, se retrouve

réservé au clergé. La terre est d'abord louée comme le veut la coutume du temps, laquelle durera d'ailleurs jusqu'en 1840. Terrill y construit la première maison de ce qui deviendra plus tard le quartier-est. L'ancienne propriété agricole de la famille Terrill fut en effet progressivement cédée à la Eastern Township Agricultural Association E.T.A.A., pour les expositions agricoles en 1885, à la cité de Sherbrooke pour le Parc Victoria en 1890 et au Sherbrooke Hospital en 1895.

Aménagé dès 1891 par l'architecte Frédéric Todd, le parc Victoria (67 acres), fait vivre l'orgueil des Sherbrookoïses.

Il existe peu de commerces ce côté-ci de la Saint-François, et encore moins d'hôtels ou d'auberges sauf pour le...

Sherbrooke franchit définitivement, en 1898, le seuil des dix mille habitants, entraînée à la manière du modèle continental, dans l'industrialisation, elle fut façonnée par de brusques transformations de son tissu social, typique des pays de peuplement jeune. L'installation de grandes manufactures et le développement des chemins de fer entraîne des vagues d'immigrants de races, de langues, et de religions différentes, dans l'espoir de travail et de succès. Cette population était souvent marquée par une propension à la mobilité sociale et géographique.



(11) On rencontre au coin de l'édifice une famille scandinave nouvellement installée dans le quartier dont le père est un peu inquiet par les changements que doivent vivre les siens loin de leurs racines.



BUANDERIE ET BLANCHISSERIE ASIATIQUE (12)

Selon les Directory de Sherbrooke de l'époque, il y a eu au 29 rue Bridge, puis au 31, rue Bridge (actuelle rue King Est) près de la murale, la famille Lee Kee, qui tenait un commerce de blanchisserie-buanderie de 1900 à 1905.

On imagine donc à la fenêtre du deuxième étage Mme Kee prenant un répit de la chaleur de son travail pour un peu d'air frais.

Et on voit tout à gauche monsieur Ives discutant économie avec ce commerçant affairé à transporter sa quincaillerie.

WILLIAM BULLOCK IVES (13)

Il fut député fédéral de Sherbrooke et ministre conservateur. Ives pratique le droit à Sherbrooke de 1867 à 1890. Il est aussi un homme très actif et son nom est lié à plusieurs entreprises industrielles, dans le domaine du bois, de la pulpe et du papier. Il avait des actions



dans la Paton Mills Co. et dans la Sherbrooke Gas and Water Co.

Ives est un grand propriétaire de l'Est de Sherbrooke. En 1869, il acquiert Wilminhurst, vaste domaine qui passe aux F.C.S.C.J. en 1911. Il est aussi représentant du quartier est de la ville, où il est conseiller de 1875 à 1879. Le 22 janvier 1878, il devient maire de Sherbrooke. De décembre 1892 jusqu'à la victoire libérale de 1896, Ives fait partie du cabinet conservateur à titre de président du conseil privé puis de ministre du commerce. Il siège enfin dans l'opposition de 1896 jusqu'à son décès en juillet 1899.

Clin d'œil au quartier, on aperçoit à la fenêtre, au coin gauche tout en haut de la murale...

GÉRARD «TARZAN» BEAUDETTE (1926-2003) *



Né à Saint-Élie d'Orford, il faisait partie d'une famille de 18 enfants. Dès son plus jeune âge, il a eu un goût marqué pour la boxe et la lutte. Malgré sa petite stature,

5' 2" et 140 lbs, il était un homme très fort et costaud et pouvait soulever ses adversaires à bout de bras d'où son surnom de «Tarzan».

Il a livré plusieurs combats au Canada et même aux États-Unis et a signé plusieurs victoires. En dehors de la boxe professionnelle, Tarzan Beaudette était célibataire et travaillait comme cuisinier.



RESSORT DÉZIEL (5)

Les Déziels sont depuis 100 ans citoyens du quartier Est. Ils ont donné à la ville des conseillers dont Ovíla, de 1942 à 1952, et Gérard, député de 1973 à 1976. Les Déziel dirigent le plus ancien établissement de soudure des Cantons-de-l'Est.

FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

1911 La communauté s'établit dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Fondation du premier noviciat en Amérique.

1922 L'Hôpital Noël, fondé en 1917 (12 lits), devient public. Les Filles de la Charité s'occupent de la direction des soins hospitaliers. L'Hôpital Noël est nommé Hôtel-Dieu.

Par la suite, les Filles de la Charité s'impliquent à l'école des Infirmières et au Sanatorium St-François. En 1940, la construction d'un pavillon antituberculeux Sanatorium St-François et celle d'une nouvelle institution permettent l'ouverture de 450 lits, dont 150 appartiennent à l'hôpital, et 300 au sanatorium.



incapable de concurrencer ce nouvel adversaire et ferme ses portes dans les années 1920.

E.T.A.A. (EASTERN TOWNSHIPS AGRICULTURAL ASSOCIATION) (7)

Fondée en 1884, l'association achète en 1885, un terrain de 35 acres dans la propriété Terrill. Pendant plus de 100 ans, cette association organise une des plus importantes expositions annuelles.

FERME MULVENA (8)

En 1896, deux grandes fermes s'établissent encore le long du chemin Lemoxville, les fermes Mulvena et Robertson, et de l'autre côté du quartier se trouve la ferme de la famille Samuel Terrill.

Parti de la nouvelle Angleterre avec sa famille, Samuel Terrill s'établit en 1802 sur un lot

EAST HOTEL SHERBROOKE (9)

Adresse: 1 et 3 rue Bridge (King Est), au coin de la St-François N.

Ouverture en 1873, l'édifice portait le nom d'Hôtel du peuple et était la propriété de M. Fred Allard.

Puis en 1884, M. Olivier (Oliva) Desruisseaux en devient propriétaire. Donc, pendant un siècle, il y a eu sur ce coin auberge et taverne.

Sources: Guide historique du Vieux-Sherbrooke, de la SHS, p. 234. Directory, à la SHS, à partir des années 1867. Portraits de famille de Sherbrooke, Tome 1, de Marc Genest. Annonce dans le journal Le Progrès.

CORDONNIER ROUSSEAU (FRÈRE DE ROMÉO ROUSSEAU) (10)



Propriétaire: François-Xavier Rousseau. M. Rousseau a établi son commerce dans le secteur est de Sherbrooke en 1892 à l'adresse suivante: 24 rue Bridge (King E.), puis successivement au 15 (entre 1896 et 1905) et 14 (entre 1906 et 1918) rue Bridge. Sa résidence personnelle se situait dans le voisinage immédiat de son commerce.

Sources: Directory, à la SHS